

COMPTES RENDUS

Un pays d'irréguliers. Textes et images choisis par Marc Quaghebeur, Jean-Pierre Verheggen et Véronique Jago-Antoine. Postface de Marc Quaghebeur. Bruxelles, Labor, 1990, 141 p., coll. Archives du Futur.

Petite anthologie explosive parue en contrepoint de l'exposition itinérante «Tire la Langue : Les Irréguliers du Langage», *Un pays d'irréguliers* poursuit un enjeu explicite : dresser, dans la perspective imminente de l'intégration européenne, la carte d'identité littéraire d'un pays où identité et littérature ne vont justement pas de soi. Nom : douteux (lettres françaises de Belgique ou littérature belge de langue française). Date de naissance : incertaine. Adresse : entre ici et nulle part. Signe particulier : l'irrégularité.

Centré sur cette irrégularité, l'ouvrage se développe en trois temps. En préfacier baroque, Verheggen ouvre la marche, à tourner et retourner sous tous les angles la question de l'idiome. Quelle est-elle cette langue écrite ici, la nôtre et celle de l'autre, étrangère à ceux qui l'habitent, tenue sous haute surveillance — on est chez Grevisse et Hanse — et instrument pourtant de toute libération ? Langue sans racines, mais noueuse, ancrée au corps, bégayante machine à lapsus et à hybridations. Suit alors ce qui fait la part majeure, anthologique, du livre : une galerie d'images et d'écritures souvent mêlées, allant de la Préface du Hibou de De Coster au point (final) de Jacques Calonne, en passant en vrac — et évidemment tous genres confondus — par Moreau, Colinet, Franquin, Verhaeren, Dotremont, Pansaers, Magritte ou Michaux, tous artificiers du langage, dynamiteurs d'écriture, souvent artistes ambidextres maniant plume et crayon à dessin, chez qui l'œuvre à lire est aussi à voir et inversement. Pas de note en bas de page, ni de notice introductive, pas de datation ni de chronologie : chaque page ou planche s'offre à l'état brut, sans appareil critique, en simple appareil (en fin de volume, un index fournit cependant la référence et la datation des pièces). On ne s'en plaindra pas, car l'idée a touché juste : isolés, coupés de tout environnement historique ou critique, textes et images, même les plus connus, retrouvent leur force d'impact, leur capacité de surprendre et leur charge subversive. Le tout se dévidant comme le filon, souvent sinueux, de cette écriture déviante et hybride qui sous-tend de part en part la production esthétique en Belgique. Effet que renforce la disposition non chronologique des pièces (cent au total) : à faire se côtoyer De Coster et Alechinsky ou les frères Piqueray et Edmond Picard, la connivence des pratiques tombe sous le sens malgré l'écart historique, et confirme d'exemple l'idée directrice du livre : en ce pays, l'irrégularité serait la seule régularité.

Reste à définir et à expliquer cette irrégularité. C'est à quoi s'emploie, en postface, Marc Quaghebeur, au fil d'une traversée en raccourci de près d'un

siècle et demi d'activité littéraire et para-littéraire. Autour de deux arguments principaux. L'écrivain francophone de Belgique entretient avec «sa» langue un rapport d'incertitude, de décalage, fruit d'un ancrage socio-politique et institutionnel instable, mal défini — rien de semblable en tout cas à cette adhésion tranquille à sa langue qui caractérise l'écrivain français. D'où une écriture baroque, en porte-à-faux, compensatoire et marginale, faite d'excès et d'irrespect, portée à télescoper les genres entre eux et à transpercer les cloisonnements esthétiques ou langagiers (texte/image, argot/langue littéraire, etc.). L'idée n'est pas neuve. Mais le mérite de M. Quaghebeur, ici comme ailleurs, est de la porter à son plus haut rendement, et d'en user comme d'une sonde exploratoire, capable de détecter aussi bien dans le déroulement transhistorique que dans l'étagement institutionnel des genres et des pratiques, les points de contact et les convergences qui lient des expériences *a priori* disparates (ainsi entre De Coster et Moreau ou entre Magritte et Hergé).

Est-ce à dire pour autant, comme semble y inciter l'ensemble de l'ouvrage, que l'irrégularité constitue en soi un trait définitoire de la spécificité littéraire belge ? Le soutenir reviendrait, on a tout lieu de le craindre, à élever après coup le critère qui a présidé au choix anthologique à un degré de généralité peu acceptable (irréguliers, Curvers, Thiry, Gevers ou Mertens ?) et d'ailleurs logiquement indéfendable (peut-on en effet étendre ses propres critères de sélection, en l'occurrence l'irrégularité, à l'ensemble du corpus sur lequel la sélection s'est opérée ?). De plus, la Belgique ne détient guère le monopole de la transgression du langage et des genres, ni sans doute du sentiment d'insécurité linguistique qui la favorise. Mesure-t-on assez l'inquiétude comparable dont proviennent les audaces d'un Mallarmé ou d'un Guyotat ? Peut-être d'ailleurs revient-il à tout inventeur de langage — Joyce, Artaud ou Pound, par exemple — de se faire d'abord étranger à sa propre langue et de s'en déprendre (ou, comme dit Gilles Deleuze, d'apprendre à bégayer dans sa langue maternelle). Reste, à l'appui de l'hypothèse Quaghebeur, que sa situation de départ dispense l'écrivain belge de procéder lui-même à cette dépossession et que, dans une aire et une histoire réduites, la Belgique présente à coup sûr la plus forte densité d'irréguliers (en France, combien de Bourget pour un Jarry et de Bazin pour un Denis Roche ?).

Pascal DURAND

Université de Liège

Zsuzsanna Bjorn ANDERSEN, *Il y a cent ans, la Belgique. Textes et documents du critique danois Georg Brandes.* Bruxelles, Labor, 1990, 125 p., coll. Archives du Futur.

Georg Brandes (1842-1927) était un des principaux critiques danois et un excellent connaisseur de la littérature européenne. A un moment où la Scandinavie était à la mode (Ibsen et Strindberg venaient d'être traduits, l'influence de Kierkegaard restait considérable), Brandes s'efforçait de connaître et de faire communiquer entre eux les auteurs de langues différentes. Il répondit favorablement à l'invitation de Pol de Mont, un jeune écrivain flamand, et effectua un voyage en Belgique en 1891. Il devait rencontrer la plupart des animateurs de la *Jeune Belgique*, Edmond Picard, Emile Verhaeren ou Maurice Maeterlinck. Il eut soin de visiter aussi son ami de Mont ; à travers lui, c'est tout le combat du jeune libéralisme nationaliste qu'il allait découvrir.